

**IMPACT DE LA FLUCTUATION DU TAUX DE CHANGE SUR LE POUVOIR  
D'ACHAT DES MÉNAGES DE LA VILLE D'ISIRO : « CAS DE LA COMMUNE  
MAMBAYA DE 2017 À 2020 ».**

**Par :**

**Chadrack ATIGADA ODIBOBI<sup>1</sup>**

**+243 81 69 51 011**

[atigadachadrack@gmail.com](mailto:atigadachadrack@gmail.com)

**Hortense ANISUNGUDIO KUMBOYO<sup>2</sup>**

**+243 81 03 30 047**

[hortenseanisungudio@gmail.com](mailto:hortenseanisungudio@gmail.com)

**Dieudonné MAGAY MISSA<sup>3</sup>**

**+243 81 45 65 452**

**Simon MADABI MADABI<sup>4</sup>**

[sdmadabi@gmail.com](mailto:sdmadabi@gmail.com)

**+243 81 46 47 938**

**Résumé**

Le présent article porte sur l'impact de la fluctuation du taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la ville d'Isiro : « cas de la commune Mambaya de 2017 à 2020 ». Les résultats obtenus après investigation démontrent qu'il y a eu fluctuation au cours de la période examinée. Cependant, cette fluctuation de taux de change est faible entre les mois avec notamment un faible écart entre les années. Ensuite, une tendance s'est observée sur cette période selon laquelle le taux de change est toujours bas au début de l'année et élevé à la fin de l'année. Cette oscillation se justifie par l'abondance ou une forte circulation de la monnaie sur le marché due à l'acquisition des biens pour les festivités de fin d'année entraînant une galère au début de l'année. Par ailleurs, la fluctuation du taux de change a vraiment impacté les ménages de la Commune Mambaya dans la mesure où 85% des ménages enquêtés estiment avoir perdu leur pouvoir d'achat. En conséquence, la part du revenu consacré à la consommation a changé, les ménages se sont vus obliger d'augmenter l'effort ou la masse du revenu affectée à la consommation journalière. La fluctuation du taux de change a également entraîné la hausse du prix de biens et services et plusieurs ménages ont pu changer leurs habitudes de consommation. Face à cette situation, les manifestations négatives de cette fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ont été repérés et

<sup>1</sup> **Chadrack ATIGADA ODIBOBI** est licencié en Economie Publique, actuellement chercheur et Assistant à l'Université de l'Uele(RDC)

<sup>2</sup> **Hortense ANISUNGUDIO KUMBOYO** est licenciée en Economie Publique, actuellement chercheuse et Chef de Travaux à l'Université de l'Uele(RDC)

<sup>3</sup> **Dieudonné MAGAY MISSA** est licencié en Economie Publique, actuellement chercheur et Assistant à l'Université de l'Uele(RDC)

<sup>4</sup> **Simon MADABI MADABI** est licencié en Gestion Financière, actuellement chercheur et Assistant à l'Université de l'Uele(RDC)

étaient multiples notamment la non-satisfaction des besoins, dépendance du prix, la consommation de tout le revenu et la consommation était devenue insignifiante. Vu que cette fluctuation a énormément impacté le pouvoir d'achat, l'habitude de consommation des ménages de la Commune Mambaya et même le prix de biens et services, la recherche de solutions et/ou des mécanismes pour atténuer les effets de celle-ci est imminente. Ainsi, les mécanismes ou les solutions à mettre à place pour contourner la fluctuation de taux de change et ses effets sont envisageables en termes de perspective. D'abord, promouvoir la croissance de la production locale en baissant le taux d'imposition sur les entreprises de transformation locales, des producteurs locaux,... Puis, se forger à la consommation des produits locaux en taxant fort les produits importés afin de décourager les importateurs qui encouragerait les producteurs locaux et motiver la population locale à beaucoup consommer les produits locaux, car les prix des produits importés seront revus à la hausse à cause du taux d'imposition élevé supporté. Finalement, favoriser l'exploitation des matières premières des entreprises locales ou congolaises et les orpailleurs et promouvoir les exportations afin d'accroître le PIB.

**Mots clés :** *Fluctuation, taux de change, pouvoir d'achat, ménages, consommation*

## **0. INTRODUCTION**

Le rôle du système financier dans l'activité économique n'est pas nouveau, il a pris une dimension plus importante à mesure que les économies se globalisent et les flux financiers se libéralisent. Le système financier pèse de plus en plus lourdement sur les cycles économiques. Le développement du marché du crédit et des actifs financiers exerce une influence sur l'activité économique plus marquée qu'il y a quelques années. Ce développement pousse à une financiarisation des économies. La libéralisation financière des années 1970 a joué un rôle déterminant dans le développement économique. Ce rôle reste tout de même contrasté selon les économies. Il y a eu des réussites et des échecs retentissants. La contribution favorable du développement financier à la croissance économique dans certains pays ne fait pas de doute. Cependant, plusieurs auteurs estiment que ce développement excessif a contribué aussi à la fragilité du système financier lui-même et à la récurrence des crises financières. Ce domaine de recherche économique est tout à fait d'actualité, eu égard aux difficultés auxquelles ont fait face plusieurs pays ces derniers temps à cause, effectivement, de la crise du système financier (la crise des Subprimes) (A.BENASSY et Al., Avril 1992, p.145).

La stabilité du taux de change est un aspect indispensable dans l'évolution de pouvoir d'achat à travers le revenu et le prix de biens et services dans une économie. Or, il suffit qu'il ait un petit déséquilibre de la conjoncture économique et que le revenu restant stable, ceci aura comme conséquence l'instabilité de prix de biens et services.

La situation économique de la RDC est en train de s'améliorer progressivement après avoir connue une longue période de crise, laquelle a atteint son point le plus aigu au cours de la décennie 90.

En 2001, le pays avait mis en place un programme des stabilisations macroéconomiques dénommé « Programme Intérimaire Renforcé », en sigle PIR (Rapport annuel de la BCC, Kin, 2001, p.16). Ce programme, était élaboré avec l'assistance de FMI, et avait une double finalité, à savoir stabiliser le cadre macroéconomique en vue de préparer les conditions de relance économique et favoriser la reprise de la coopération internationale.

La RDC étant l'un de plus vastes pays du continent Africain, elle est dotée de plusieurs ressources naturelles (agricoles, minières, énergétique, touristiques, halieutique,...) dont

l'exploitation devrait être le gage pour son développement économique et social mais elle reste jusqu'à ces jours classée parmi le pays le moins avancé de la planète.

En 1960, le pays disposait d'un tissu économique intégré qui s'est à la suite des troubles, pillages, guerres et mesures politico-économiques conséquentes, totalement disloqué complétant ainsi les bonnes perspectives de son développement. Cependant, comme tout échange entre pays exige une certaine intervention de moyen de pays connue et acceptée c'est-à-dire la monnaie, MISHKIN, montre que les échanges commerciaux entre pays impliquent des échanges d'espèces monétaires ou plus couramment des échanges des dépôts bancaires libellés en différentes monnaies et cela se déroule notamment sur le marché des changes. Toutes ces opérations réalisées sur ce marché déterminent le taux auquel s'échangent ces monnaies entre elles, mais aussi la demande de la monnaie qui est indispensable pour accroître sa valeur par rapport aux devises (F.MISHKIN, 2007, p.591).

Toutefois, il s'est observé pendant ces dernières années une stabilité non soutenue du taux de change par rapport aux dollars, ce qui faisait un espoir aux congolais dont les opérations et revenu sont supposés s'effectuer en francs congolais. Mais, à l'heure actuelle, l'on assiste à une chute brusque de la parité de change malheureusement non suivi par l'augmentation de revenu pour maintenir stable le pouvoir d'achat de la population. Cette dépréciation de francs congolais par rapport aux devises entraîne la hausse du prix de biens et services, ce qui détériore le bien être de la population et par conséquent les ménages ont difficile à assumer leur survie et à couvrir les besoins des personnes dépendantes face à une situation de hausse de prix et le revenu restant inchangé.

C'est dans ce cadre qu'une recherche portant sur la fluctuation du taux de change et le pouvoir d'achat des ménages de la ville d'Isiro en général et ceux de la commune de Mambaya en particulier est indispensable pour apprécier la perte du bien être due à la baisse de cette parité.

Devant cette situation, la question fondamentale que l'on se pose finalement reste de savoir est-ce le taux de change a-t-il fluctué au cours de la période allant de 2017 à 2020 ? De cette question principale découle les deux autres sous-questions ; quel est l'impact de cette fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya ? Quelles sont les manifestations négatives de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya de 2017 à 2020 ?

Si Madeleine GRAWITZ estime qu'une hypothèse « est la réponse anticipée à la question que le chercheur se pose au début de son projet de recherche » (PINTO R. et GRAWITZ M., 2001, p.35), les réponses anticipatives suivantes méritent d'être formulées :

Primo, c'est vrai qu'il y aurait eu fluctuation de taux de change durant la période allant de 2017 à 2020. Secundo, la fluctuation de taux de change aurait un impact négatif sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya. Tercio, cet impact serait la cause des manifestations négatives de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya de 2017 à 2020 et entrainerait la consommation insignifiante des biens et services, la consommation totale de revenu, la dépendance du prix, etc.

La rédaction de ce papier poursuit triple objectifs :

- Observer l'évolution du taux de change durant la période allant de 2017 à 2020 afin de voir s'il y a eu fluctuation de taux change ;
- Déterminer l'impact de la fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya ;

- Identifier les manifestations négatives de la fluctuation de taux sur le pouvoir d'achat des ménages de la commune Mambaya.

## **1. REVUE DE LA LITTERATURE**

### **1.1. Les réflexions des auteurs sur le taux de change**

Les crises de change qui ont touché au cours des années 90 et début 2000 le monde, ont relancé le débat sur la pertinence des politiques de stabilisation basées sur le taux de change. Ces crises, qui sont intervenues dans des contextes de taux de change fixe, si l'on définit cette catégorie au sens large, ont soulevé le risque d'un choix inadapté en matière de politiques de change. Par ailleurs, l'un des faits stylisés marquants qui a suscité un intérêt particulier chez les économistes, est qu'une dépréciation du taux de change nominal a souvent un effet contractionniste sur le niveau d'activité des pays en développement et s'accompagne d'une inflation élevée (Isard et al., 1997).

Les éléments explicatifs présentés dans la littérature économique peuvent être synthétisés comme suit:

1. Une dépréciation a un impact sur le niveau des prix à travers son effet sur la valeur en monnaie nationale des biens échangeables et des biens importés (Lizondo et Montiel, 1989). Ceci entraîne une hausse de certaines variables nominales, telles que les salaires et donc une baisse de l'offre.
2. Une dépréciation entraîne une inflation plus élevée, une baisse des encaisses réelles et donc une baisse de l'activité.
3. Une dépréciation entraîne une baisse du salaire réel et donc une évolution de la répartition des revenus en faveur des agents à faible propension marginale à consommer, ce qui réduit les dépenses de consommation (Krugman et Taylor, 1978).
4. Si la balance commerciale est déficitaire, une dépréciation de la monnaie entraîne une hausse de la charge de la dette externe et réduit la demande à travers un effet richesse négatif (Krugman et Taylor, 1978).
5. Une dépréciation engendre des anticipations inflationnistes, ce qui réduit l'incitation à investir (Calvo, Reinhart et Végh, 1995).
6. Une dépréciation de la monnaie peut être interprétée comme le résultat d'un déséquilibre interne important qui suscite une réticence de la part des investisseurs étrangers à investir dans l'économie. Ceci limite l'accès aux marchés financiers internationaux et réduit les possibilités d'investir et d'engager des politiques expansionnistes.
7. Enfin, un dernier argument développé par Eichengreen et Hausman (1999), certainement l'un des plus convaincants, est en termes de péché originel. Eichengreen et Hausman s'intéressent en effet aux causes de l'endettement en monnaie étrangère, et montrent qu'il provient d'une incapacité des pays émergents à emprunter sur les marchés internationaux dans leur propre monnaie.

### **1.2. Termes clés**

#### **1. Taux de change**

Le taux de change, appelé également le cours ou la parité de change, d'une monnaie (ou devise) est le prix de celle-ci par rapport à une autre. Dire que le taux de change FC/dollar

(FC/USD) est de 2,11 signifie que 2000fc permet d'obtenir 1 dollar. En sens inverse, le taux de change dollar/RC (USD/FC) est alors de 0,90 (avec 1 dollar, on peut obtenir 2000FC). Autrement dit, le taux de change est compris ici comme le prix d'une monnaie exprimée en unités de monnaie étrangère. Ceci résulte de la confrontation de l'offre et de la demande de cette monnaie contre les devises sur le marché de change (BEITONE A., 2013, p.441).

Le taux de change s'observe sur le marché des changes, qui désigne l'ensemble des achats et ventes de monnaies qu'effectuent chaque jour entre eux les acteurs de ce marché (banques commerciales, banques centrales, grandes entreprises, investisseurs institutionnels, etc.).

En République Démocratique du Congo, le régime du taux de change est flottant et indépendant, suivant les obligations de l'article VIII, sections 2, 3 et 4 des Statuts du FMI mais maintient une restriction de change et une pratique de taux de change multiples. La Banque centrale du Congo, « B.C.C. » en sigle, fixe le taux de change. Indicateur et intervient sur le marché de change par le biais de l'institution d'émission des billets monétaires avec des sommes correctives pour stabiliser le taux de change et équilibrer les masses monétaires. Les particuliers ou les cambistes fixent le taux de change libre en fonction de la demande des devises. Plus les devises sont sollicitées par les opérateurs économiques, plus élevé sera le taux de change (YALOMBE NGOY et al., 2018).

## **2. Types de taux de change**

On retient les types suivants de taux de change dans le cadre du présent article:

**a) Le taux de change d'équilibre fondamental d'une économie** : c'est le taux de change qui a à la fois l'équilibre interne et externe de cette économie. Ainsi, par équilibre interne on sous-entend la croissance économique la plus élevée possible d'inflation étant maîtrisée et par équilibre externe un solde de la balance de transaction courante égale au flux structurel de capitaux avec le reste du monde. Ce concept était proposé pour la première fois par J. Williamson dans son ouvrage « the exchange rate system en 1985 » dans le cadre de ses théories des zones cibles.

**a) Le taux de change effectif de la monnaie d'un pays**: c'est un indice synthétique qui permet de retracer l'évolution de la valeur internationale de cette monnaie par rapport à un ensemble de monnaie et non par rapport à une seule comme dans le taux de change bilatéral. L'évolution du taux de change effectif est la moyenne pondérée des indices d'évolution des taux de change bilatéraux. Généralement les coefficients de pondération dépendent de la structure du commerce international de ce pays (DAYNA A. et al., 2004, p.45).

**c) Le taux de change nominal** : c'est celui qui se détermine sur le marché des changes. C'est donc le prix relatif de deux monnaies que l'on constate à un moment donné sur le marché des changes. Il ne prend pas nécessairement en compte les différences de pouvoir d'achat de ceux deux monnaies.

**d) Le taux de change réel** : il se calcule en prenant en compte le rapport de pouvoir d'achat de 2 monnaies. Le taux de change réel est une mesure de la compétitivité prix d'un pays.

**e) Taux de change fixe** : le taux de change fixe désigne la valeur d'une monnaie, décidée par la banque centrale d'un pays. Cette parité fixe (ou cours pivot) est déterminée par rapport à l'euro ou dollar, ou par rapport à un panier de devises. Le taux peut varier à l'intérieur d'une fourchette étroite, dont le plancher et le plafond sont fixés par les autorités monétaires. Pour maintenir ce taux de change fixe, les autorités monétaires peuvent exiger des importateurs le















































Face à cette situation, les manifestations négatives de cette fluctuation de taux de change sur le pouvoir d'achat des ménages ont été repérés et étaient multiples notamment la non-satisfaction des besoins, dépendance du prix, la consommation de tout le revenu et la consommation était devenue insignifiante.

Vu que cette fluctuation a énormément impacté le pouvoir d'achat, l'habitude de consommation des ménages de la Commune Mambaya et même le prix de biens et services, la recherche de solutions et/ou des mécanismes pour atténuer les effets de celle-ci est imminente.

Ainsi, les mécanismes ou les solutions à mettre à place pour contenir la fluctuation de taux de change et ses effets sont envisageables en termes de perspective. D'abord, aspirer à la croissance de la production locale en baissant le taux d'imposition sur les entreprises de transformation locales, des producteurs locaux,...

Puis, se forger à la consommation des produits locaux en taxant fort les produits importés afin de décourager les importateurs qui encouragerait les producteurs locaux et motiver la population locale à beaucoup consommer les produits locaux car les prix des produits importés seront revus à la hausse à cause du taux d'imposition élevé supporté ;

Enfin, favoriser l'exploitation des matières premières des entreprises locales ou congolaises et les orpailleurs et accroître les exportations afin d'accroître le PIB.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

1. AGNES BENASSY et al., (2010), *Politique économique*, éd. De Boeck, Bruxelles, p.67
2. AUBERT L., (2001), *La politique monétaire : éléments de théorie et pratiques des banques centrales*, éd. La Ferté-Macé, Paris, p.65
3. Banque de France, Rapport annuel sur le taux de change, Eurosystem, 2019.
4. BALYAHAMWABO C., (2015), *Cours d'économie politique 1*, G1 économie, UOB, p.56
5. BEITON A. et Al., (2001), *Dictionnaire des sciences économiques*, Armand Colin, Paris, p.6045
6. BENASSY A. et Al., (1992), *De la flexibilité des taux de change et de ses conséquences macroéconomiques : la détermination des taux d'intérêt et des taux de change dans le modèle MIMOSA*, In : Observations et diagnostics économiques, n° 40, Paris, p.145
7. BILEM A., GENTIER A. et ALBERTINI J-M., *Lexique d'économie*, éd. Dalloz, Paris, 2016, pp. 202-203
8. BREMOND J. et GELEDON A., (1981), *Dictionnaire Economique et Social*, Hatier, Paris, , p.1474 cités par UWELANI Isaac dans *l'Incidence de la dépréciation monétaire sur le pouvoir d'achat des fonctionnaires de la fonction publique : cas des agents et fonctionnaires de l'ESU de 2012-2017*, (2018), Mémoire, Uniuèle inédit, pp. 18-19
9. CALVO G., RIENHART C. et VEGH A., (1995), *Targeting the Real Exchange Rate: Theory and Evidence*, Journal of Development Economics, Vol. 47, pp 97-133.
10. D'ARVISENET P., (2004), *Finance internationale*, éd. Dunod, Paris, p.10
11. DAYNA A. et Al., (2004), *Manuel de gestion*, Vol. 2, Paris, p.45
12. DELAPLACE M., (2017), *Monnaie et financement de l'économie*, éd. Dunod, Paris, pp. 51-56
13. EICHENGREEN B. et HAUSSMAN R., (1999), *Exchange rates and financial fragility*, National Bureau of Economic Research, working paper n° 7418.

14. EICHENGREEN B., (1999), *Toward a New Financial Architecture* », *Institute for International Economics*, Washington DC, p.147
15. FRENKEL R. et TAYLOR, (2006), *Real exchange rate and employment in Argentina, Brazil, Chile and Mexico*, Paper prepared for the Group of 24, Washington, DC, p.46
16. GLEREAN M. & al, (1996), *Économie – droit*, Foucher, Paris, p.11
17. GOSH A. et al., (1995), *Does the Exchange Rate Regime Matter*, IMF Working Paper, n° 95, Nov., p.121
18. HAIR et Al., (2006), *Multivariate Data Analysis*, 5<sup>e</sup> éd. Pearson – Prentice Hall, New Jersey, CARRICANO M. et POUJOL F., (2009), *Analyse de données avec SPSS*, Coll. Synthex, Paris, p.9
19. HOFMAN Y. et GRAY L., (1998), *Le travail de fin des études: Une approche méthodologique du mémoire*, Edition Masson, Paris, p.110
20. ISARD, P., ITO T. et SYMANSKY S., (1997), *Economic Growth and real Exchange Rate: An Overview of the B-S Hypothesis*, in Asia, NBER Working Paper N° 5972.
21. KRUGMAN P. et Al., (1992), *Economie internationale*, éd. de Boeck, Paris, p.28
22. KRUGMAN, P. et TAYLOR L., (1978), *Concretionary Effects of Devaluation*, *Journal of International Economics*, Vol. 8, PP 445-456.
23. LAHRECHE-REUIL A., (1999), *Les régimes de change*, Éditions La Découverte, collection Repères, Paris, pp. 93-94
24. LIZONDO S. et MONTIEL P., (1989) *Contractionary Devaluation in Developing Countries: An Analytical Overview*, IMF Staff Papers, Vol. 36, pp 182-227.
25. OTEMIKONGO J., (2007), *Méthodologie de recherche en sciences sociales*, Presses Universitaires de Kisangani, p.139
26. PHILIPPE N., (2004), *Monnaie : Banque et banques centrales dans la zone euro*, éd. De Boeck, p.125
27. PINTO R. et GRAWITZ M., (2001), *Méthodes de recherche en sciences sociale*, éd. Dalloz, Paris, p.35
28. Rapport annuel 2020 du bureau de mairie d'Isiro
29. Rapport annuel de la BCC, Kin, 2020.
30. SIMON Y., (1995), *Marché des changes et gestions du risque de change*, éd. Dalloz, Paris, pp. 120-132
31. SMITH A., (1776), *La recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, *Economica*, Paris, p.449
32. TEBOUL R., (2006), *Macroéconomie*, Paris, Foucher, Enseignement supérieur, Collection LMD, pp. 83-90
33. YALOMBE NGOY at. al., (2018), *Incidence de la variation du taux de change sur la fluctuation des Prix du Maïs (Zea Meiz) et du Riz (Oryza sativa) de 2004 à 2016 dans la ville de Mbujimayi en RDC*, *International Journal of Horticulture, Agriculture and Food science(IJHAF)*, vol2, Issue-3.

## WEBOGRAPHIE

1. [www.oboulo.com/definition-role-monnaie-economie-capitaliste](http://www.oboulo.com/definition-role-monnaie-economie-capitaliste)
2. [www.devisoccitan.org/la\\_monnaie.html](http://www.devisoccitan.org/la_monnaie.html)
3. <https://www.lemondepolitique.fr/cours/introduction-economie/macroéconomie/theorie-monnaie.html>